

mon cœur. Le premier est le bonheur de me retrouver au milieu de vous, dans cette maison où j'ai passé huit années de mon enfance.

Quand on vieillit, on se rattache au passé avec toutes les fibres du cœur, comme un naufragé s'accroche aux branches du rivage pour résister au courant qui l'entraîne; et l'on éprouve alors l'illusion qu'on remonte le courant, c'est-à-dire qu'on rajeunit. C'est une sensation des plus agréables.

A ce premier sentiment s'en ajoute un autre. J'aime rencontrer la jeunesse des collèges et des universités, et il me plaît de lui adresser la parole, de lui donner des conseils, de lui offrir les fruits de mon expérience dans ce monde, où elle aura bientôt un rôle à jouer. Je m'intéresse tant à son avenir, qui est dans une large mesure, l'avenir de la nation elle-même !

Il est vrai que ma joie est tempérée par un regret — celui de n'avoir pas mieux profité du temps que j'ai passé sur ces bancs où vous êtes — mais je m'imagine réparer un peu ma faute en vous engageant à faire mieux que moi.

Puis-je maintenant féliciter messieurs les Académiciens pour le succès de cette soirée ? La question est délicate. Tout ce qu'ils ont dit étant tiré de mes œuvres, j'aurais l'air de me féliciter moi-même. Cependant on me permettra bien de dire qu'ils m'ont très bien interprété, et que je leur dois de la reconnaissance pour avoir ainsi travaillé à ma gloire. Ils m'ont fait un lit de lauriers sur lequel j'aimerais bien me reposer. Mais vous ne voulez pas que je me repose, et après avoir entendu ma parole écrite, vous voulez encore entendre ma parole parlée. Je crains bien que la première ne fasse tort à la seconde.

Enfin, de quoi vous entretiendrai-je, si ce n'est de la nécessité de la science et du travail ?

Avez-vous-jamais remarqué, Messieurs, que la première création de Dieu, pour faire sortir le monde du chaos, a été la lumière ? Avez-vous jamais réfléchi que sa première parole, dans le grand œuvre des six jours, a été : " que la lumière soit ! et vous êtes-vous jamais